

# TRADUIRE LE VIVANT

17<sup>E</sup> ÉDITION DE L'ODYSSÉE DE LA TRADUCTOLOGIE

VENDREDI, 6 AVRIL 2018

« L'opération de traduction ne peut plus être figurée comme un pont, puisqu'aucune langue n'est assez solide pour lui servir de rive. »

**Myriam Suchet, *Indiscipline!***

L'édition 2018 de *l'Odyssée de la traductologie* sera consacrée à l'exploration du rôle de la traduction dans la formation des langues et à la remise en question, d'un point de vue politique, social et culturel, de la notion de « langues vivantes ». Cette année, nous avons le plaisir d'accueillir à titre de conférencière invitée **Myriam Suchet**, professeure de langue et littérature françaises à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) et également directrice du Centre d'études québécoises de Paris 3.

Le langage, selon le sémioticien russe Mikhail Bakhtine, « n'est pas un système abstrait de formes normatives, mais une opinion multilingue sur le monde » (2003 [1978]). Cependant, comme le rappelle Suchet (2016), le fait d'être immergés dans une langue au quotidien nous pousse à construire des frontières linguistiques là où aucune n'existe vraiment. Toute enquête historique nous dévoilera que les langues — par la traduction même — interagissent et se chevauchent et que le projet d'en faire des entités « indépendantes » répond à une construction identitaire d'ordre nationaliste.

Le travail d'auteurs comme France Daigle, Ahmadou Kourouma, Juan Goytisolo et Paul Celan vient interroger le discours généralisé sur la langue et démasque les frontières de nos langues telles qu'elles ont été érigées à travers l'histoire. Selon Rainier Grutman (1997), les textes hétérolingues se distinguent des autres par leur recours à plusieurs langues, idiomes et dialectes ; selon Suchet (2014), ils esquissent des représentations alternatives du monde nous permettant ainsi de redéfinir notre relation à l'Autre. Suchet appelle à une restructuration de la traductologie qui serait inspirée du texte hétérolingue et qui remettrait en question les a priori linguistiques dominants et examinerait la portée des textes hétérolingues sur ceux-ci.

Les porteurs de récits autochtones ont depuis longtemps compris comment la réciprocité établie au sein des relations de traduction permet de garder une langue vivante. Ainsi, par un recours aux pratiques hétérolingues, certains ont réussi à tisser des liens tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs communautés. Des auteurs comme Tomson Highway, Marilyn Dumont et Joséphine Bacon contribuent à l'immense effort de revitalisation des langues autochtones entamé par leurs communautés. Cela nous amène à examiner le rôle assumé par ces voix *en traduction* et à revoir l'utilité de concepts comme les « langues dormantes », afin de dissiper le mythe des langues éteintes. De tels ouvrages proposent de nouvelles façons de percevoir notre relation au langage comme le fait notamment Niigaanwewidam Sinclair (2014) en stipulant que « nous ne pouvons posséder la langue. Il nous faut comprendre que nous sommes seulement un élément de son énergie, une connaissance, un cousin qui s'arrête pour une tasse de thé et qui s'abreuve à sa source. »

Dans son ouvrage *Eco-Translation* (2017), Michael Cronin poursuit cette idée dans une perspective environnementale. Il souligne l'état alarmant dans lequel se trouve la planète sur laquelle nous parlons et

traduisons en interrogeant la vision anthropocentrique des théories de la traduction. Cronin nous invite donc à réfléchir au rôle de la traductologie dans la restructuration des frontières communicationnelles que nous avons établies et cela, afin d'y inclure nos interactions avec l'environnement et les autres espèces vivantes.

L'aspect « vivant » de la langue peut aussi se mesurer d'un point de vue biologique. Dans un avenir rapproché, comme l'écrit Maria Tymoczko (2005), neuroscientifiques et penseurs de la traductologie uniront leurs forces et « changeront radicalement la manière dont nous pensons et percevons la traduction. » Une telle collaboration pourrait mener à une meilleure compréhension de la contribution des processus cérébraux comme la perception, la mémoire et la plasticité cérébrale aux processus de traduction (Tymoczko, 2012).

Voici une liste non exhaustive d'autres sous-thèmes pouvant être explorés dans le cadre du colloque :

- L'histoire des langues et l'influence de la (re)traduction sur le développement des langues
- L'influence des contacts interculturels et de la migration sur les langues
- L'évolution et la traduction des langues autochtones, des contes et des récits oraux
- Le rôle de la linguistique et de la traduction dans la revitalisation de langues et de cultures menacées (p. ex. les notions de langues « mortes » et de langues « vivantes », la revitalisation de l'hébreu, les langues inventées)
- La langue comme instrument de résistance politique en contexte colonial et postcolonial
- Les défis de traduction et de terminologie dans le domaine des sciences vivantes
- La traduction axée sur l'utilisateur
- Les défis linguistiques liés aux questions de genre (*gender-related language issues*)

Les propositions de communications orales (durée de 20 minutes, suivie d'une période de questions de 10 minutes) ou de communications par affiche portant sur ces sous-thèmes ou tout autre sujet lié au thème général du colloque sont les bienvenues. Elles peuvent être rédigées en **français** ou en **anglais** et doivent comprendre un **titre** et un résumé de **300 mots**, de même que les informations suivantes : **nom**, **adresse courriel**, **université** et **programme d'études**, ainsi qu'une courte **biobibliographie (100 mots)**. Veuillez nous indiquer toute préférence pour l'une ou l'autre des deux formes de communications. Étant donné le nombre limité de créneaux de communications orales, le comité organisateur pourrait vous offrir de faire une communication par affiche.

Veuillez soumettre votre proposition par courriel à **tragra1@gmail.com** au plus tard **le 22 décembre 2017**.

Nous vous invitons à nous faire part de vos questions et commentaires à la même adresse.

Au plaisir de vous lire,

**Le comité organisateur de l'Odyssee de la traductologie**  
**Catherine Aubé, Kathryn Henderson et Kelly Oliel**  
**Candidates à la maîtrise en traductologie, Université Concordia**

## Bibliographie

- BAKHTINE, Mikhail (2003 [1978]). *Esthétique et théorie du roman*. Trad. Daria Olivier. Paris, Gallimard.
- CRONIN, Michael (2017). *Eco-Translation. Translation and Ecology in the Age of the Anthropocene*. Abington, Routledge.
- GRUTMAN, Rainier (1997). *Des langues qui résonnent : l'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Saint-Laurent, Québec, Fides.
- SUCHET, Myriam (2014). *L'imaginaire hétérolingue : ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*. Paris, Classiques Garnier.
- (2016). *Indiscipline!* Montréal, Nota Bene.
- SINCLAIR, Niigaanwewidam James (2014). « The Power of Dirty Waters: Indigenous Poetics », in Neal McLeod, dir., *Indigenous Poetics in Canada*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, pp. 203-214.
- TYMOCZKO, Maria (2005). « Trajectories of Research in Translation Studies ». *META*, 50, 4, pp. 1082-1097.
- (2012). « The neuroscience of translation ». *Target*, 24, 1, pp. 83-102.

## Suggestions de lecture

- ADAMS, Michael (2011). *From Elvish to Klingon: Exploring Invented Languages*. New York, Oxford University Press.
- CARDINAL, Philippe (2014). « 1999: Cross-Purposes: Translating and Publishing Traditional First Nations Narratives in Canada at the Turn of the Millennium », in K. Mezei, S. Simon et L. von Flotow, dir., *Translation Effects: The Shaping of Modern Canadian Culture*. Montréal, McGill-Queen's University Press, pp. 271-289.
- CHACABY, Maya Odehamik (2015). « Cripple Two-Tongue and the Myth of Benign Translatability ». *Tusaaji: A Translation Review*, 4, 4, pp. 1-11.
- GIROUX, Dalie (2017). « Les langages de la colonisation : quelques éléments de réflexion sur le régime linguistique subalterne en Amérique du Nord ». *Trahir*, 8, pp. 1-26.
- GLISSANT, Édouard (2010). *L'imaginaire des langues : entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009)*. Paris, Gallimard.
- NOLETTE, Nicole (2015). *Jouer la traduction : théâtre et hétérolinguisme au Canada francophone*. Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- SUCHET, Myriam (2009). *Outils pour une traduction postcoloniale : littératures hétérolingues*. Paris : Archives contemporaines.
- SUCHET, Myriam et Sarah MEKDJIAN (2016). « Artivism as a Form of Urban Translation: An Interdisciplinary Hypothesis », in S. Simon, dir., *Speaking Memory*. Trad. Carmen Ruschensky. Montréal, McGill-Queen's University Press, pp. 220-248.